

Entretien Frank Lamy et Julien Blanpied, in Nicolas Floc'h. Structures odysseennes, cat. exp., MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2006.

Si l'histoire des relations entre art et économie est longue et complexe, avec le déploiement de formes que l'on pourra regrouper rapidement sous l'appellation d'économic art, depuis les obligations pour la roulette de Monte-Carlo de Marcel Duchamp en 1924 jusqu'aux activités entrepreneuriales d'un Fabrice Hyber, elle est également balisée par de nombreuses et importantes expositions. Pour « Zones de Productivités Concertées », cycle de vingt et une expositions monographiques réparties en trois volets sur toute la saison 2006-2007, il s'agit de déplacer la perspective. En réunissant des univers artistiques qui, à un moment de leur processus, mettent en oeuvre des questionnements économiques (le travail, l'échange, la production, le stock, l'activité, la fonction, les flux, l'atelier...), ce n'est pas tant à des développements thématiques que le visiteur est convié, mais à une analyse décalée. L'économie – ses interrogations, ses concepts, sa pensée – y est envisagée comme un filtre critique de certaines pratiques artistiques contemporaines. Les oeuvres des artistes invités ne se situent pas dans un rapport illustratif ou mimétique face à la sphère économique. Complexes et polysémiques, elles dépassent très largement ces notions. Des Écritures productives à la Structure multifonctions, en passant par les Peintures recyclées, les Camouflages ou le Beer Kilometer, les oeuvres de Nicolas Floc'h s'ancrent dans une réflexion aiguë sur les processus de désintégration et de régénération, de déconstruction et de reconstruction. Donner corps à la transformation, à l'activité, au cycle, en appeler à la collaboration permanente, questionner les notions d'usage, de fonctionnalité, de consommation, de devenir, constituent les bases de ce travail protéiforme et performatif.

-Comment as-tu perçu l'invitation qui t'est faite de participer à ce cycle d'expositions autour de l'économie ?

La référence à l'économie a toujours fait partie de mon travail, en proposant une déconstruction ou un déplacement des mécanismes économiques de la sphère artistique. Cette invitation m'apparut comme l'occasion de présenter des pièces qui, de prime abord, ne sont pas en lien direct avec ce thème. J'ai privilégié la dimension performative s'inscrivant dans une économie de fabrication, et la monstration de l'objet dans sa relation organique.

-Où se situe, pour toi, la dimension économique de ton travail ?

À plusieurs niveaux. Je ne crois pas qu'une oeuvre puisse être détachée d'une certaine indexation à l'économie, celle-ci étant contenue dans l'activité même. L'économie peut être définie comme « science qui a pour objet la connaissance des phénomènes concernant la production, la distribution et la consommation des ressources, des biens matériels dans la société humaine ». La mise en place de processus de production, de distribution et de consommation apparaît dans mon travail avec les Écritures productives et se poursuit dans différents projets. Les ressources dont il s'agit ne sont pas seulement des biens matériels, mais aussi des biens conceptuels. Ces processus nous renvoient à la consommation culturelle sous toutes ses formes, à l'inscription de la production artistique dans la société contemporaine. Outre les Écritures productives, je pense ici aux Peintures recyclées, aux Fashion Paintings et à la Structure multifonctions pour sa dimension multiforme, son inscription dans des champs divers et sa capacité à se réinventer par son activation. Dans une économie de production, il s'agit d'une oeuvre en devenir, d'une structure de production, à la fois interface et cadre de travail.

-Tu proposes un ensemble d'oeuvres pour l'exposition. Comment s'articule ton choix ?

Trois pièces existantes sont réadaptées au contexte du MAC/VAL et forment un parcours. Une série de photographies documentant le développement de l'installation performative Beer

Kilometer à Amsterdam. Une installation à partir de la Structure multifonctions, qui sera le support des archives relatives à son interprétation par divers artistes, le support de son histoire. Un tableau, Performance Painting #4, qui est un grand format monochrome noir, composé d'un ensemble de tapis de danse portant les traces de leurs utilisations. Ils sont montés sur châssis et accrochés. La scène est au mur.

-Peux-tu détailler cet intérêt que tu sembles porter depuis le début de ton travail aux processus de désintégration et de régénération, de déconstruction et de reconstruction, les processus «naturels» de croissance ?

Cet intérêt vient de ma relation à l'objet et à l'oeuvre. Je ne pense pas une oeuvre comme une forme fermée, figée, comme un produit posé sur lequel l'artiste a systématiquement un contrôle total. Je travaille des formes en mouvement inscrites dans le réel, des formes ouvertes, à interpréter, qui doivent parfois m'échapper. Mon rapport à l'oeuvre s'approche de celui d'un auteur qui écrit un scénario ou une partition qui serait par la suite interprété.

-Donner corps à la transformation, à l'activité, au cycle, en appeler à la collaboration permanente, questionner les notions d'usage, de fonctionnalité, de consommation, de devenir, semblent constituer les bases de ton travail. Peux-tu nous en parler ?

Mon travail, d'un point de vue plastique, peut aussi être mis en parallèle avec celui d'un metteur en scène dans la mesure où je m'approprie un ensemble d'éléments que j'interprète, que je réinvente dans un contexte donné. J'inscris des éléments appartenant au champ de l'art dans le réel et inversement. Ces déplacements intègrent donc l'humain et son potentiel actif ou performatif, les notions de fonctionnalité, de consommation, de collaboration. Au sujet des collaborations, celles que je mets en place répondent à des scénarii. J'inclus dans le fonctionnement même du projet les compétences de diverses personnes qui vont venir s'inscrire dans un cadre donné. C'est le cas de la Structure multifonctions ou de certains de mes films. Un autre type de collaboration serait plus de l'ordre de la prestation de service ou du déplacement. J'utilise des matériaux produits par différentes personnes pour construire mon projet, par exemple les Peintures recyclées ou les Fashion Paintings.

-Il y a dans ton travail un intérêt grandissant pour les formes du spectacle. Qu'en penses-tu?

Mon travail a toujours été en lien avec une dimension performative. La performance, revendiquée en tant que telle ou fondue dans l'activité du processus, apparaît dès mes premières productions, comme Performance du 21 août 1994 ou Écritures productives. Mon rapprochement avec le milieu de la danse depuis 2000 a donné une visibilité plus « scénique » à mon travail. Cependant, l'intérêt que j'ai aujourd'hui pour les formes du spectacle n'est pas plus grand que celui que je porte à d'autres domaines. Les contextes d'interventions semblent étiqueter un objet ou un travail dans une catégorie donnée. Mais, pour moi, le point de départ est toujours le même : je pars du champ des arts plastiques pour développer un projet dans des contextes multiples. Les objets ou les projets ne peuvent systématiquement être contenus entre quatre murs ou posés une fois pour toutes.